

Zeitschrift: arCHaeo Suisse : Zeitschrift von Archäologie Schweiz = revue d'Archéologie Suisse = rivista di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 1 (2023)

Heft: 2

Artikel: Que mangeait Néandertal?

Autor: Luret, Mathieu / Castel, Jean-Christophe / Chauvière, François-Xavier

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1046503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Que mangeait Néandertal?

Sur le territoire de la Suisse actuelle et de la France voisine, la présence de Néandertal est attestée par la découverte d'outils en pierre ou en os, de restes de foyers et autres fragments de charbons. Cette humanité disparue les a abandonnés sur le sol des grottes, des abris sous roche et des campements de plein air qu'elle a fréquentés

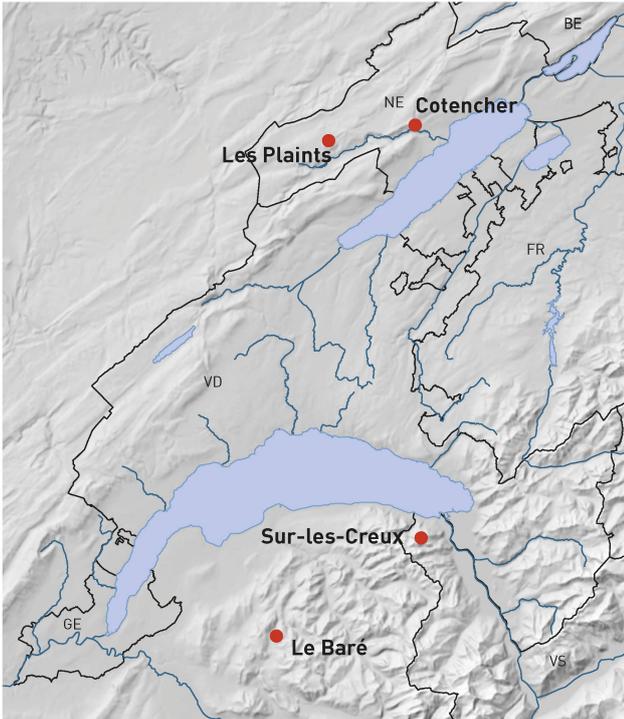
Par Mathieu Luret, Jean-Christophe Castel et François-Xavier Chauvière



1 Vue de l'entrée de la grotte de Cotencher (Rochefort, NE).

Blick auf den Eingang der Höhle von Cotencher (Rochefort, NE).

Veduta dell'entrata della grotta di Cotencher (Rochefort, NE).



2 Localisation des sites archéologiques étudiés.
Lage der untersuchten archäologischen Fundstellen.
Localizzazione dei siti archeologici studiati.

À côté des vestiges archéologiques attribués à la période dite du Paléolithique moyen (il y a entre 300 000 et 40 000 ans en Europe) sont apparus aussi des ossements d'animaux, que l'on a régulièrement interprétés comme les restes des repas de ces mêmes Néandertaliens. Or, les études récentes menées sur les faunes livrées par quatre sites archéologiques de cette époque, localisés dans les cantons du Valais et de Neuchâtel ainsi qu'en Haute-Savoie, échouent à mettre en évidence la consommation de ces animaux par des humains. Un tel constat pousse à s'interroger sur les pratiques alimentaires de Néandertal et, au-delà, sur ses relations avec le monde animal.

Des grottes, des animaux et des hommes

Les collections osseuses qui ont été examinées proviennent des grottes de Cotencher et des Plaints dans le canton de Neuchâtel, de l'abri de Sur-les-Creux en Valais et de la grotte du Baré en Haute-Savoie. Localisés à des altitudes comprises entre 660 m (Cotencher) et 1860 m (Sur-les-Creux), ces gisements ont fait l'objet de fouilles réalisées ces dernières années ou plus anciennement.

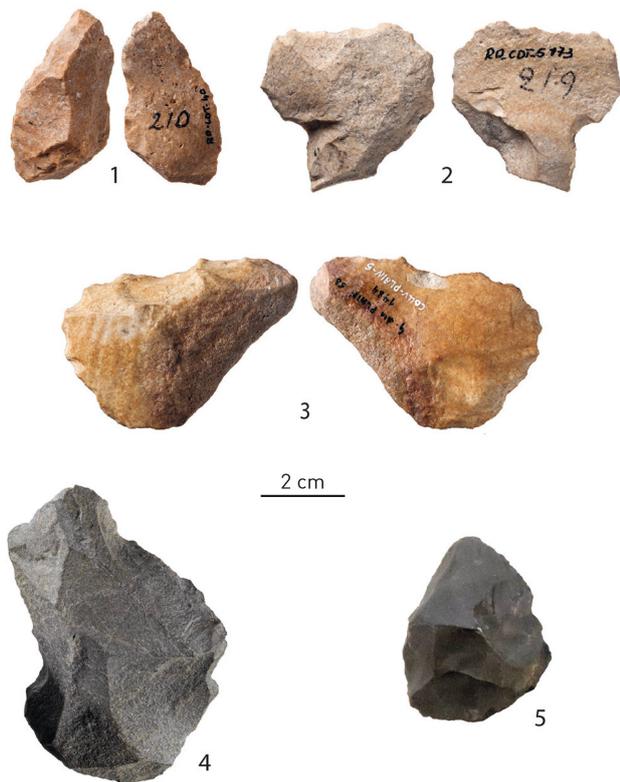
Was assen die Neandertaler?

Auf dem Gebiet der heutigen Schweiz und des benachbarten Frankreichs belegen Funde von Stein- und Knochenwerkzeugen, Überreste von Feuerstellen und Kohlefragmente die Präsenz von Neandertalern. Die ausgestorbene Menschenart liess sie in aufgesuchten Höhlen, unter Felsdächern und an Freilandstationen zurück. Neben diesen Überresten aus dem Mittelpaläolithikum (vor 300 000 bis 40 000 Jahren) tauchten auch immer wieder Tierknochen auf, die als Nahrungsabfälle der Neandertaler gedeutet wurden. Neuere Untersuchungen von Tierknochen aus vier archäologischen Fundstellen dieser Zeit in den Kantonen Wallis und Neuenburg sowie aus Hochsavoyen zeigen jedoch, dass keine Spuren von menschlichem Verzehr vorliegen. Dies wirft Fragen zu den Ernährungsgewohnheiten des Neandertalers und seinen Beziehungen zur Tierwelt auf.

Cosa mangiava il Neanderthal?

La presenza dell'uomo di Neanderthal nell'attuale Svizzera e nella vicina Francia è attestata dal ritrovamento di utensili in pietra e in osso, da resti di focolari e da frammenti di carbone. Questa specie umana estinta ha abbandonato oggetti sul suolo delle grotte, dei ripari sotto roccia e degli accampamenti all'aperto che frequentava. Accanto a questi reperti, attribuiti al cosiddetto Paleolitico medio (tra 300 000 e 40 000 anni fa in Europa), sono comparse anche ossa di animali, che sono state sempre interpretate come i resti dei pasti dei Neanderthal. Tuttavia, recenti studi condotti sulle ossa degli animali rinvenute in quattro siti archeologici di questo periodo, situati nei cantoni del Vallese, Neuchâtel nonché in Alta Savoia, mostrano l'assenza di qualsiasi traccia di consumo di questi animali da parte degli essere umani. Questa scoperta solleva interrogativi sulle pratiche alimentari dei Neanderthal e, soprattutto, sul loro rapporto con il mondo animale.

Ces interventions ont mis au jour des outils en pierre et des ossements d'animaux mêlés dans les mêmes couches de sédiment. Dans les cavités du Baré, de Sur-les-Creux et des Plaints, le faible nombre d'objets découverts (une vingtaine pour chaque site) suggère des occupations humaines de courte durée, espacées dans le temps, correspondant à des haltes de chasse ou à des refuges très temporaires. À l'inverse, à Cotencher, les plus de 400 outils



3

Outils en pierre. 1 et 2: Racloir (RO-40) et éclat en silex (RO-6173) de la grotte de Cotencher; 3: racloir transversal de la grotte des Plaints [COUV-PLAIN-5]; 4: éclat en quartzite de l'abri de Sur-les-Creux; 5: racloir en quartzite de la grotte du Baré.

Steinwerkzeuge. 1 und 2: Schaber und Silexabschlag aus der Höhle von Cotencher; 3: Querschaber aus der Höhle von Plaints; 4: Quarzitabschlag aus dem Abri von Sur-les-Creux; 5: Quarzitschaber aus der Höhle von Baré.

Strumenti litici. 1 e 2: raschiatoio e scheggia di selce dalla grotta di Cotencher; 3: raschiatoio trasversale dalla grotta di Plaints; 4: scheggia di quarzite dal riparo di Sur-les-Creux; 5: raschiatoio di quarzite dalla grotta di Baré.



en pierre pourraient être mis en lien avec la fréquentation répétée des lieux, à l'origine d'activités plus diversifiées au sein d'un véritable habitat.

Dans les quatre sites analysés, les os animaux sont largement dominés par l'ours, en particulier l'ours des cavernes. La présence très marquée de cet animal tient au fait que les cavités ont constitué ses tanières, dans lesquelles il venait hiverner. D'autres carnivores ont été identifiés dans les ensembles osseux: lion des cavernes, ours brun, panthère, loup, dhole ou cuon (chien sauvage d'Asie), lynx, glouton, blaireau, renard roux et renard polaire, chat sauvage, martre ou fouine, putois. À cette liste s'ajoutent de petits animaux comme la marmotte et le lièvre variable. De la même manière que l'ours, toutes ces espèces ont peut-être habité les grottes et y sont mortes naturellement. Elles peuvent également y être parvenues comme proies d'animaux plus gros qu'elles. Selon les gisements, il existe en effet une proportion non négligeable d'os avec des traces de dents de carnivores. Ces marques ont été faites sur les dépouilles d'animaux entières ou incomplètes, ramenées à l'intérieur des cavités.

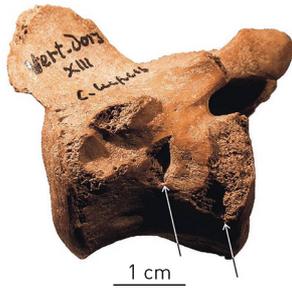
4

Glouton (à gauche); dhole ou cuon (à droite). Réserve de la Haute-Touche, Indre, France.

Vielfrass (links); Rothund (rechts). Reservat Haute-Touche (Indre, F).

Ghiottono (a sinistra); cuon (a destra). Riserva della Haute-Touche, Indre, Francia.





- 5 Grotte de Cotencher. Vertèbre lombaire de loup avec des traces de crocs de carnivore (flèches).
Höhle von Cotencher. Lendenwirbel eines Wolfes mit Spuren von Reisszähnen eines Fleischfressers (Pfeile).
Grotta di Cotencher. Vertebra lombare di lupo con tracce di morsi di carnivori.

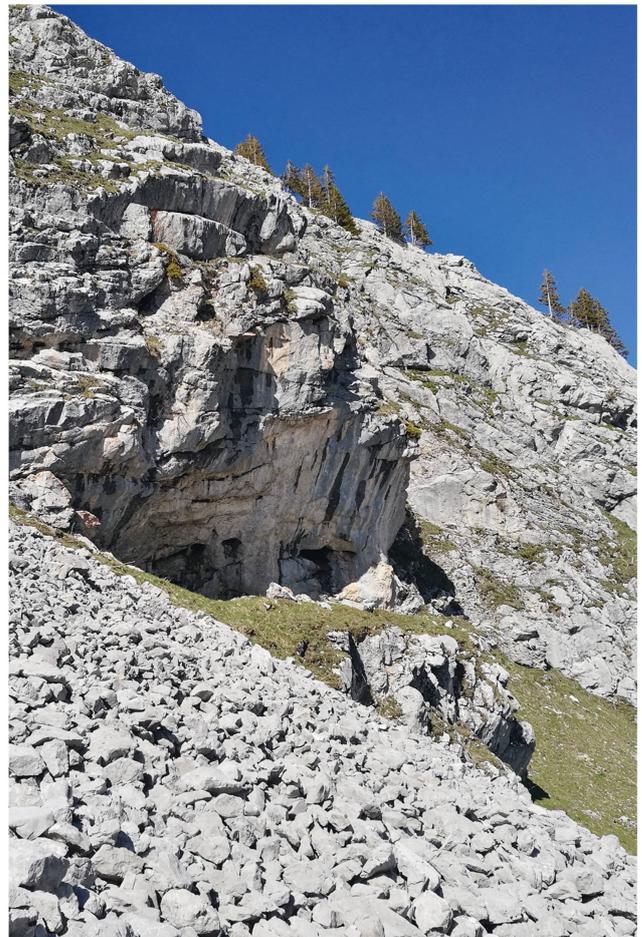
Aucune trace de consommation

Grâce à la fouille de nombreux sites archéologiques sur le continent européen, on sait que les herbivores ont été les animaux le plus régulièrement consommés par les Néandertaliens. Ils constituaient les espèces les plus fréquentes dans l'environnement, se déplaçant le plus souvent en troupeaux qui allaient de quelques individus (cerf, chevreuil, chamois) à plusieurs centaines de têtes (bison, aurochs, cheval, renne, bouquetin). Malgré leur taille parfois imposante, ils représentaient pour les groupes humains préhistoriques un risque mineur lors de la chasse, contrairement aux carnivores, beaucoup plus dangereux. Sur les quatre sites étudiés, les herbivores identifiés sont le renne, le cerf, le bouquetin et le chamois. Le rhinocéros laineux, le rhinocéros de Merck et le sanglier, représentés chacun par moins de deux restes osseux à Cotencher, complètent l'inventaire. Le bison et l'aurochs manquent, le cheval est très rare.

Les restes osseux de ces herbivores ont prioritairement retenu l'attention lors des analyses: on y a attentivement recherché des traces de consommation par l'homme. Régulièrement observées sur les sites du Paléolithique moyen, ces marques sont multiples: coups de silex résultant d'opérations de boucherie, fracturation intense en vue de la récupération de la moelle et, souvent, traces de feu. Dans les quatre sites étudiés, pas un

seul de ces indices n'a été reconnu! Seuls six ossements de Cotencher présentent des traces de boucherie très incertaines. Encore en cours d'étude, elles concernent uniquement des espèces carnivores. La fracturation des os constatée sur ces quatre sites n'est en outre pas explicite d'une action humaine. Les restes de faune sont d'ailleurs en majorité complets ou très peu fracturés. Ils proviennent d'un apport naturel dans les cavités à la suite de la mort des animaux, ou de la consommation par des carnivores, dont certains ont laissé les traces bien nettes de leurs dents sur les os. Si l'on ajoute à ces constats l'absence d'os brûlés, il devient délicat de parler des stratégies alimentaires des Néandertaliens.

Trois outils en os (dénommés «retouchoirs» et utilisés pour l'affûtage d'objets en pierre) ont été identifiés à Cotencher. Réalisés sur des diaphyses de grands herbivores, ils ne proviennent toutefois pas nécessairement d'animaux chassés par Néandertal à proximité de la cavité. En effet, ils ont pu être transportés jusqu'à la grotte sous forme d'outils déjà prêts à l'emploi ou avoir été fabriqués à partir de fragments osseux



- 6 L'abri de Sur-les-Creux (Tanay, VS).
Der Abri von Sur-les-Creux (Tanay, VS).
Riparo di Sur-les-Creux (Tanay, VS).



7 Grotte des Plaints (Couvet, NE). Vue de l'entrée de la grotte et des aménagements utilisés lors de la fouille archéologique.

Höhle von Plaints (Couvet, NE). Blick auf den Höhleneingang und die bei der Ausgrabung verwendete Infrastruktur.

Grotta di Plaints (Couvet, NE). Veduta dell'entrata della grotta e delle infrastrutture utilizzate durante lo scavo archeologico.

naturellement présents sur le sol de la caverne, avant l'arrivée des Néandertaliens. Ils ne témoignent donc pas non plus avec certitude de la consommation d'herbivores à cet endroit.

Un problème de conservation?

Ces études de cas, menées à la lueur des connaissances les plus actuelles sur les os d'animaux du Paléolithique moyen, ont plusieurs répercussions pour la compréhension de l'alimentation des humains de cette époque. En premier lieu, elles mettent en avant qu'il n'est plus pertinent de voir d'emblée, dans l'accumulation d'ossements d'herbivores, les traces d'activités humaines préhistoriques, d'autant moins lorsque des carnivores

ont fréquenté les mêmes grottes et abris. Ensuite, les analyses indiquent que les restes osseux découverts ne relèvent pas nécessairement de la recherche de nourriture par les populations néandertaliennes, au travers de leurs activités de chasse et de capture.

Dès lors, que pouvons-nous dire de la façon dont Néandertal se nourrissait lorsqu'il fréquentait les régions jurassienne et préalpine? Avait-il une alimentation à base de végétaux? Consommait-il de la viande déjà désossée, séchée et préparée ailleurs pour être mangée au fil des déplacements? Si l'on considère ses capacités, largement démontrées par ailleurs en Europe, à s'approprier les gibiers les plus divers, il semble difficile de le considérer comme un chasseur

- 8** Grotte de Cotencher. Os long d'herbivore montrant des marques de mâchouillage par un carnivore (RO-6654).

Höhle von Cotencher. Langknochen eines Pflanzenfressers, der Kauspuren eines Fleischfressers zeigt.

Grotta di Cotencher. Osso lungo di erbivoro con delle tracce di rosicchiamento da parte di un carnivoro.



- 9** Grotte de Cotencher. Retouchoir sur os long de grand mammifère (RO-6597).

Höhle von Cotencher. Retusche am Langknochen eines grossen Säugetiers.

Grotta di Cotencher. Ritoccatore su osso lungo di un grande mammifero.





10

L'abri sous roche de Tanay (Vouvry, VS). Une ourse des cavernes et ses oursons s'apprentent à hiberner. Des accumulations de restes osseux sont visibles à l'intérieur de la grotte

Lebensbild des Abris von Tanay (Vouvry, VS). Eine Höhlenbärin und ihre Jungen bereiten sich auf den Winterschlaf vor. Auf dem Boden der Höhle sind Ansammlungen von Knochenresten zu sehen.

Rievocazione del riparo sotto roccia di Tanay (Vouvry, VS). Un'orsa e i suoi cuccioli si preparano ad andare in letargo. Sul suolo della grotta si riconoscono dei mucchi di ossa.

qui n'aurait pas chassé justement lorsqu'il fréquentait ces régions...

Mais peut-être s'agit-il plus simplement d'un biais de l'interprétation archéologique, résultant de la destruction des campements sur lesquels on pourrait trouver les traces de consommation d'animaux. Installés de préférence à l'entrée des grottes, ces campements auraient été touchés plus tard par les glaciers qui ont raboté les vallées, emportant toute trace de présence humaine.

Actuellement, il est bien délicat de privilégier l'une de ces hypothèses plutôt que l'autre. En définitive, l'examen des faunes que l'on vient d'évoquer remet en cause des connaissances que l'on croyait solidement établies sur

les stratégies alimentaires des Néandertaliens des Alpes et du Jura. Les hypothèses valables jusqu'ici doivent être mises de côté, le temps d'une étude exhaustive d'autres gisements où des restes osseux d'animaux sont associés à des vestiges de cette présence humaine très ancienne.

Mathieu Luret est archéozoologue indépendant et collaborateur externe au Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'Université de Genève. matluret@msn.com

Jean-Christophe Castel est archéozoologue et chargé de recherche au Muséum d'histoire naturelle de Genève.

Jean-Christophe.Castel@ville-ge.ch

François-Xavier Chauvière est archéologue chargé de projets à la section Archéologie de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel (OPAN). Francois-Xavier.Chauviere@ne.ch

DOI 10.5281/zenodo.7913009

Crédit des illustrations

Laténium: M. Juillard (1, 3 n^{os} 1-3); M. Luret, A. Moser (2); Musées Cantonaux – Valais (3, n^o 4); Musée Château d'Annecy (3, n^o 5); CNRS: J.-B. Mallye et M. Boudadi Malligne (4); Muséum d'histoire naturelle de Genève, J.-C. Castel (5, 8, 9); Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, F. Cousseau (6); J. Matthey (7); MCAH Lausanne, Musées cantonaux, Sion et MAH Genève, A. Houot et J. Charrance (10).